
La littérature comme religion séculière dans Mohammed Cohen de Claude Kayat

Debbie Barnard

Tennessee Technological University (USA)

RÉSUMÉ

l'époque du protectorat français présente une mosaïque culturelle et

1991 : 111). De cette question de nationalité est venue une application des lois qui variait entre les Touansa et les Granas. Sujets 4 Tm33b81(oB1(e)y2(

that he began implementing at the start of his administration. (Perkins 2014 : 67)

Le désir d'inculquer les valeurs françaises à la population tunisienne était le complément de l'altérité qu'avait vécue la communauté juive pendant des siècles ; cette altérité et l'histoire qui s'y associait ont rendu cette partie de la population tunisienne plus propice à la francisation. Comme l'explique Guy Dugas, en général la communauté juive cherchait à s'occidentaliser :

Je réussis à dénicher une traduction française de l'Ancien Testament. [...] Les exploits de Samson et de David m'amusaient comme des romans d'aventure. Mon cœur et mon esprit, cependant, demeurèrent insensibles. Je n'y pouvais rien. Je continuais à voir le ridicule des pratiques religieuses des croyances. Mais, dans ma dérision, entrait aussi une dose d'envie. Ces gens semblaient enracinés dans leur foi. Et me trouvais, quant à moi, sur le chapitre des racines, en bien branlante posture. (89)

Cette « bien branlante posture » de Mohammed se fait comprendre clairement quand le protagoniste cherche la compagnie des autres. En ce qui concerne les choses de la vie quotidienne – nourriture, langue, loisirs – il n'y avait guère de différence entre la population musulmane et la population juive. En ce qui concerne la culture, il n'y avait guère de différence entre les Tunisiens juifs et arabes, à part la religion, différence capitale, comme l'explique un autre écrivain juif de Tunisie, Albert Memmi :

Nous avons adopté tous les traits culturels successifs qui ont marqué ce pays : le couscous et le burnous, lesquels d'ailleurs sont probablement puniques, la sieste et le jasmin, le goût de la mer et la peur du soleil. [...]

livres sont dans les cartons familiaux, Mohammed décide de se tourner vers la remémoration, comme il l'explique :

[E]ntamer sans tarder le roman de mon passé en Tunisie. L'avenir me semblait immergé dans l'obscurité la plus noire. La somme de mes souvenirs constituait le seul point fixe de ma vie. Ne voulant rien abandonner à l'oubli, j'interrogeais mes parents sur notre histoire, notre préhistoire. Dès que s'offrait un instant de silence, j'écrivais avec frénésie. (149)

En Israël Mohammed continue – autant que possible – de cultiver ses connaissances du français, langue qui le rattache à la Tunisie :

Pour mon compte, quoique en terre d'exil, j'étais loin d'être guéri du français, stigmaté saignant à perpétuité au plus profond de moi. Je tenais d'autant plus aux vocables de cette langue qu'ils constituaient les maillons, le tissu de mes souvenirs, si précieux pour la survie de la partie la plus essentielle de moi-même. (233)

Plus tard, Mohammed s'installe en Suède, où il devient professeur de français, complétant ainsi son catéchisme dans cette religion séculière qui lui convient mieux que toute autre.

Dans son ensemble, Mohammed Cohen de Claude Kayat est une espèce de tikkun – et, par extension, une pratique religieuse séculière – pour l'histoire de la communauté juive de Tunisie. Ainsi l'explique Moncef Khemiri :

Claude Kayat, sans verser dans une vision idyllique qui gommerait totalement les différences culturelles et les conflits idéologiques, s'attache dans Mohammed Cohen, roman dont le titre est déjà tout un programme, à décrire à travers l'aventure exemplaire de son héros, l'expérience de la fraternité et du métissage culturel qu'il tient pour l'unique réponse à la violence et à la cruauté de l'Histoire. t86(i)-10(en)c9(ét)-aTc (r)-7(e) m tenhflét lp]TJ0.1

guide le plus, et c'est en elle qu'il trouve la possibilité de surmonter son impossibilité identitaire.

Ouvrages cités

- ARON, Raymond. 1968. *L'opium des intellectuels*. Paris : Gallimard.
- BATTESTINI, Simon. 1997. *Écriture et texte : Contribution africaine*. Québec : Les Presses de l'Université Laval et Paris : Présence africaine.
- DUGAS, Guy. 1990. *La littérature judéo-maghrébine d'expression française : Entre Djéha et Cagayous*. Paris : L'Harmattan.
- KAYAT, Claude. 1981. *Mohammed Cohen*. Paris : Editions du Seuil.
- KAZDAGHLI, Habib. 2006. « Les communautés dans l'histoire de la Tunisie moderne et contemporaine. » *Les communautés méditerranéennes de Tunisie : Hommage au Doyen Mohamed Hédi Chérif*. Abdelhamid Larguèche (ed). Tunis : Centre de Publication Universitaire. 59-75.
- KHEMIRI, Moncef. 2001. « Mohammed Cohen ou la fraternité à l'épreuve de l'Histoire. » *La Tunisie dans la littérature tunisienne de langue arabe et de langue française*. Tunis : L'Or du Temps. 189-204.
- MEMMI, Albert. 1995. *Le Juif et l'autre*. Paris : Christian de Barthillat.
- PERKINS, Kenneth. 2014. *A History of Modern Tunisia*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHEHR, Lawrence. 2003. "Albert Memmi's Tricultural Tikkun : Renewal and Transformation through Writing." *French Forum* 28 :3, 59-83.
- SEBAG, Paul. 1991. *Histoire des Juifs de Tunisie*. Paris : L'Harmattan.
- YÉTIV, Isaac. 1972. *Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française, 1952-1956*. Sherbrooke : CELEF.